

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

Thermes de Caracalla, Rome : Frank Horvat

 loeildelaphotographie.com/fr/thermes-de-caracalla-rome-frank-horvat

L'Œil de la Photographie

10 septembre 2026



Les **Thermes de Caracalla** à Rome accueillent l'exposition **«Frank Horvat»**, un ensemble de 72 images réparties en trois volets significatifs qui explorent l'œuvre du grand photographe.

L'exposition est promue par la Surintendance spéciale de Rome, dirigée par Daniela Porro, et organisée par Electa. Elle est placée sous le commissariat de Fiammetta Horvat et Mathilde Oudin (Studio Frank Horvat) ainsi que de Nunzio Giustozzi, et sera ouverte du 11 septembre 2026 au 10 janvier 2027.

Frank Horvat (1928–2020) fut un photographe éclectique qui, au cours d'une carrière de plus de soixante-dix ans, aborda avec une grande intensité un vaste éventail de sujets : bien sûr la mode, qui le rendit célèbre, mais aussi le reportage social et le voyage, le paysage, le portrait, et son rapport à l'art une quête constante marquée par la liberté et une manière délicate de regarder.

« Horvat était une personnalité cosmopolite », explique Daniela Porro, surintendante spéciale de Rome, « un Italien né à Abbazia, aujourd'hui Opatija en Croatie, qui a vécu à Lugano, Milan, Londres et Paris, et parcouru le monde en affinant son regard et son sens du moment juste. Les images aux Thermes de Caracalla rendent hommage à un intellectuel qui a parcouru tout l'univers de la photographie : de la mode et du reportage à

la recherche artistique, en passant par l'exploration du traitement de l'image par ordinateur, et par des voyages vers des lieux lointains ou proches, comme la Sicile, à laquelle une section de l'exposition est consacrée. »

« Nous avons choisi de présenter trois séries qui lui ressemblent », explique sa fille Fiammetta Horvat, qui gère les archives avec Mathilde Oudin, ancienne assistante du photographe, « et qui illustrent sa curiosité tout en s'accordant parfaitement à ce site antique, conçu pour célébrer le corps humain et la beauté. »

Dans l'un des gymnases des Thermes de Caracalla, un parcours original réunit certains de ses plus beaux portraits consacrés à l'univers féminin le sujet qui, plus que tout autre, révèle la clé de compréhension de l'œuvre du photographe. Avec une approche personnelle, Horvat a réussi à renverser les codes de la photographie de mode, en libérant les mannequins des poses conventionnelles. Il les photographiait dans la rue, au Leica et en lumière naturelle, nouant souvent avec elles des relations d'amitié et de complicité. À partir de la fin des années 1950, l'évolution de l'idée d'élégance, l'essor du prêt-à-porter, de plus en plus accessible aux femmes de la classe moyenne, et l'évolution du statut social des femmes sont allés de pair. : elles n'étaient plus seulement actrices ou danseuses, écrivaines ou intellectuelles, mais aussi des mères attentives et des femmes actives, enfin indépendantes, réclamant davantage de liberté et le droit d'être elles-mêmes.

Ce qui l'intéressait, c'était donc la « vraie femme », comme en témoignent également les reportages documentaires qu'il réalisa dans de nombreux pays à travers le monde, du Pakistan à l'Inde jusqu'au Brésil, au Sénégal, à l'Égypte et au Japon.

Un focus est consacré aux reportages photographiques que Horvat réalisa à Rome au début des années 1960 pour Harper's Bazaar, après avoir été invité par Irene Brin et Gaspero del Corso de la Galleria L'Obelisco. On y voit les mannequins célèbres de l'époque côtoyer des figures de la culture et du cinéma telles qu'Alberto Moravia, Luigi Barzini et Marcello Mastroianni.

La figure féminine est également au cœur de la deuxième section de l'exposition, avec des photographies de la série Vere sembianze, présentées dans les espaces voûtés du monument. Horvat s'y livre à une émulation avec la peinture, instaurant un dialogue esthétique dynamique avec les grands portraitistes du passé, tout en révélant les vérités intimes des femmes modernes.

La dernière section, Goethe in Sicily, entre en résonance extraordinaire avec les vestiges monumentaux des Thermes. Au début des années 1980, Horvat se mesura aux pages mémorables du Voyage en Italie de Goethe, découvrant une affinité profonde avec la vision romantique de l'écrivain allemand. Fasciné par la culture grecque des temples, par les traditions rococo et par les coutumes populaires, Horvat se concentra sur la nature et les paysages si reconnaissables de l'île, marqués par une histoire intemporelle.

L'ouvrage publié par Electa suit et approfondit les trois sections de l'exposition, en rassemblant également une anthologie des écrits du photographe qui constitue un véritable manifeste de sa poétique artistique. Le livre s'ouvre sur un hommage sincère signé Ferdinando Scianna.

Texte institutionnel du catalogue

Entre 1786 et 1787, au cours de son voyage en Italie, J. W. Goethe séjourna à Rome, où il fut fasciné par les imposantes ruines d'un passé bâti par « des hommes qui travaillaient pour l'éternité ». Près de deux cents ans plus tard, un éditeur palermitain offrit à Frank Horvat l'occasion de retracer les pas du grand écrivain allemand, en illustrant en particulier l'étape sicilienne de son Grand Tour.

Pour Horvat, ce fut l'occasion unique de s'éloigner, un temps, de l'univers de la mode qui l'avait captivé, et de tourner son objectif vers les lieux visités par le poète, en quête des émotions qui l'avaient inspiré. Les photographies qui en résultèrent, réalisées avec un seul objectif grand angle afin d'obtenir une perspective uniforme, sont aujourd'hui visibles dans l'une des sections de l'exposition « Frank Horvat » aux Thermes de Caracalla, organisée par Electa du 11 septembre 2026 au 10 janvier 2027.

Les structures vastes et si reconnaissables du complexe monumental, défiant le passage du temps tel qu'évoqué par les mots de Goethe, forment le cadre idéal pour les œuvres de Horvat. L'exposition n'est cependant pas seulement consacrée aux vestiges antiques siciliens, mais avant tout à l'univers féminin. Les deux autres sections, installées dans les espaces autour du gymnase occidental, réunissent certaines des photographies qui l'ont rendu célèbre : des images de mode publiées dans des magazines prestigieux, dans lesquelles Horvat cherchait à dépeindre la « vraie femme » loin des poses stéréotypées, et de délicats portraits féminins qui, grâce à son éclectisme et à l'influence des grands peintres portraitistes, peuvent être difficiles à distinguer des tableaux qui les ont inspirés.

Le regard de Horvat s'inscrit dans la continuité d'une série d'artistes dont l'œuvre a été présentée aux Thermes de Caracalla, à mesure que le site s'ouvrait de plus en plus à l'art contemporain et à la photographie : après Molti d'Antonio Biasiucci dans les espaces souterrains, Letizia Battaglia. Senza fine, Narciso. La fotografia allo specchio, et le prix Orbital Cultura 2026 décerné à Armin Linke, dont la documentation photographique des Thermes avait été commandée par les organisateurs, le site archéologique offre à nouveau un cadre à l'œuvre d'un artiste prolifique et éclectique.

L'exposition se tient à une période de profond renouveau pour les Thermes de Caracalla. Grâce aux travaux en cours de protection, de recherche et de mise en valeur menés par la Surintendance spéciale de Rome, ainsi qu'à un Masterplan conçu et coordonné par Mirella Serlorenzi, également financé par les fonds du PNRR, le site évolue vers une nouvelle vision culturelle et de nouvelles formes d'engagement du public, dans le but de restituer pleinement la compréhension et la jouissance du monument aux visiteurs venus du monde entier.

Les Thermes de Horvat

« Mon père connaissait et racontait l'histoire comme personne. Il lisait les événements du passé comme on observe une grande famille, y repérant les désaccords et les liens de parenté. Il était fasciné par la Rome républicaine et impériale, par l'incomparable modernité de la Ville éternelle. Enfant, confronté à des manuels scolaires empreints de fierté patriotique, il fut captivé par le glorieux héritage romain.

Nous avons choisi de présenter trois séries qui lui ressemblent, qui illustrent sa curiosité et s'accordent parfaitement à ce site antique, conçu pour célébrer la beauté du corps.

La série Goethe in Sicily est présentée pour la première fois dans son « habitat naturel ». Frank y retrace la splendeur de l'Antiquité classique décrite par l'auteur allemand, dont sa mère lui lisait les écrits lorsqu'il était enfant.

Vere sembianze est une étude de la beauté féminine à travers les âges : à chaque période de l'histoire correspond un idéal de féminité. Bien avant la généralisation de Photoshop, par des jeux de tons et de lumière, Frank s'inspirait des maîtres de la peinture pour incarner en couleur la singularité de chaque femme.

Ritratti di donne reali témoigne de sa manière d'appréhender le monde et ses relations avec les femmes. Ces photographies saisissent des instants de complicité, de tendresse ou d'émerveillement partagé. Tout au long de sa vie, Horvat a recherché auprès des femmes amitié et compréhension. Le souvenir de sa mère, de son intelligence et de sa rigueur, l'a guidé jusqu'au bout.

Et le voici aux Thermes de Caracalla. J'aime imaginer qu'il a connaissance de ce cadeau il aimait l'idée d'exposer dans des lieux inattendus et rêvait de remplir des parkings et des forêts de ses photographies. Je ne pense pas qu'il ait jamais imaginé des thermes romains.

— Fiammetta Horvat

Portraits de femmes réelles

« Le moment de vérité est le moment où le mannequin est confrontée à son portrait. J'aimerais qu'elle s'y retrouve comme dans un miroir, mais aussi qu'elle s'interroge et, dans le meilleur des cas, s'accepte suffisamment pour pouvoir dire : 'Oui, c'est vraiment moi ; c'est ainsi que j'aime être vue.' »

Frank Horvat a toujours dit qu'il ne se considérait pas comme un photographe de mode, bien que ses photographies de mode, publiées dans les magazines internationaux les plus prestigieux et réalisées à Milan, Rome, Paris, Londres et New York, demeurent parmi les plus emblématiques de tous les temps, aux côtés de celles de Jeanloup Sieff et Helmut Newton. Comme eux, il fut un iconoclaste de la même veine, qui brisa les codes du genre alors en vigueur, photographiant les mannequins dans la rue, au Leica et en lumière naturelle, et les libérant des poses stéréotypées de l'époque.

Sa démarche était personnelle, mais clairement liée à l'évolution de la mode et de l'idée d'élégance, avec l'essor du prêt-à-porter accessible aux femmes de la classe moyenne. Comme l'a noté Virginie Chardin, cela correspondait également à l'évolution du statut des femmes à la fin des années 1950 : elles n'étaient plus seulement actrices ou danseuses, écrivaines ou intellectuelles, mais aussi mères et femmes actives, indépendantes et réclamant davantage de liberté et le droit d'être elles-mêmes.

Ce qui comptait pour lui, c'était donc la « vraie femme » : la capacité à saisir la personnalité et la sensibilité véritable sous les faux cils de ses modèles. Ses photographies de mode peuvent ainsi être considérées comme des portraits féminins à part entière. En photographiant les mannequins, il nouait des amitiés et des complicités qui duraient parfois toute une vie. Il voulait que sa photographie de mode soit spontanée, comme la photographie de rue, à l'image des reportages documentaires qu'il réalisa, avec une certaine pudeur et un désenchantement délicat, dans des pays du monde entier, dont le Pakistan, l'Inde, le Brésil, le Sénégal et le Japon, publiés dans d'importants magazines tels qu'Epoca et Life.

Goethe in Sicily

« Goethe dessinait tout ; nous, nous prenons des photographies. » — Erich Arendt

Les vingt images en noir et blanc, intenses, accompagnées dans l'exposition d'extraits choisis du Voyage en Italie de Goethe, ramènent le visiteur dans le temps pour découvrir l'île visitée par l'écrivain allemand en 1787, qui se révéla à lui comme la clé de tout son voyage à travers l'Italie, l'Arcadie dont il avait rêvé.

En 1981, à l'initiative d'un éditeur palermitain, Frank Horvat parcourut la Sicile sur les traces de Goethe. Il était animé par l'intention de photographier les lieux visités par le poète et de tenter de saisir ce que Goethe avait dû voir de capter sa vision et son esprit : la culture grecque des temples et les grotesques rococo qui, tels des « éclats de folie », ornent la Villa Palagonia à Bagheria.

Horvat, lui aussi, se concentra sur la nature si reconnaissable de l'île, cadrant la baie dominée par le Monte Pellegrino, des champs tantôt arides, tantôt fertiles, les horizons prométhéens de l'Etna, et des lieux dont l'enchantement historique semblait avoir survécu aux ravages des siècles.

« Ce sont des images sans personnages, sans action, sans aventure ; Horvat n'a pas voulu mettre en scène des tableaux ou des séquences de la vie locale » (Willy Fleckhaus), pas plus qu'il n'aimait les détails anecdotiques : pas de pêcheur avenant, de mendiant importun ou de paysan hâlé par le soleil, ces figures accessoires des images devenues rapidement des souvenirs classiques pour les voyageurs du Grand Tour.

Pour obtenir une vue uniforme, Horvat monta sur son Nikon un objectif grand angle à décentrement, lui offrant un contrôle constant de la perspective et lui permettant de restituer un détail précis tout en cadrant un champ plus large sans déformation sur les bords. Il s'était ainsi aligné, dans son viseur, sur le regard mobile et inlassable de Goethe, capable de saisir et de consigner les détails sans jamais perdre de vue l'ensemble.

Frank Horvat a su interpréter les atmosphères et restituer les grandes constellations du voyage de Goethe en Sicile : la qualité sensuelle du paysage, les transparences irisées de la mer et du ciel chargé de nuages ; les observations géologiques et minéralogiques parmi les roches, les sables et le granit ; l'intérêt pour la religion, la piété populaire et les miracles collectifs extatiques ; les coutumes singulières et les survivances de la superstition païenne ; les réflexions sur l'art et l'architecture et, surtout, l'archéologie des réflexions qui résonnent de façon particulièrement familière dans les grandes salles voûtées des Thermes de Caracalla.

Vere sembianze

« Les références à des tableaux célèbres ne sont qu'un prétexte, un cadre que j'offrais aux modèles afin de les rendre plus semblables encore à elles-mêmes. » — Frank Horvat

Cette séduisante série de portraits féminins, entamée dans les années 1980, confirme combien les recherches tardives de Horvat dissimulent, sous une surface esthétiquement polie, une profondeur qui ne se révèle qu'au-delà d'une admiration superficielle. Son inspiration vient de tableaux célèbres : poses recrées en studio avec des modèles, vêtements et parures repris en écho, mais nul ne pourrait confondre ces œuvres avec des reproductions plutôt que des photographies originales.

Les variations par rapport aux modèles sont subtiles et minutieusement étudiées — une Madone de Raphaël, l'ambigu Saint Jean-Baptiste de Léonard, une ménine de Velázquez, un portrait du Fayoum, une odalisque d'Ingres, une Maja de Goya, jusqu'à un Picasso de la période bleue. Sa maîtrise du détail et sa capacité à recréer la lumière, l'atmosphère et l'humeur d'un tableau ancien tempèrent le risque de produire des images hyperréalistes que l'on pourrait confondre avec des peintures à l'huile ou lire comme des réinterprétations postmodernes.

Il eut recours à la technique du tirage pigmentaire Fresson pour adoucir les tons et les textures, recherchant l'effet voulu grâce à un secret d'étapes successives d'impression en quadrichromie qui faisaient écho aux méthodes de la peinture, où les couleurs sont en effet appliquées une à une.

Tout aussi essentielle fut la recherche de visages qui devaient sembler venir d'une autre époque : on pense aux danseuses de Degas et aux muses des grands maîtres, et pourtant il s'agissait de femmes modernes aux visages classiques, habillées et composées comme assises en silence recueilli devant Rembrandt ou Vermeer. Des femmes de tous âges et aux physionomies différentes, souvent singulières, parfois nues et photographiées avec respect, parfois en dehors des canons de beauté imposés par la photographie de mode — des femmes qui n'auraient peut-être jamais figuré dans les magazines glacés de l'époque.

Mais l'ambition la plus intéressante du photographe était de faire des références classiques un dispositif permettant d'impliquer le sujet dans une fiction qui lui permette de se révéler. Si la mannequin avait accepté que l'on s'immisce dans son quotidien afin que chacune de ses expressions et chacun de ses gestes puissent être immortalisés, alors, comme l'écrivait Horvat, « cette intrusion ne serait qu'une fausse violence, le photographe un faux voyeur, et l'intimité qu'une apparence trompeuse. »

Commissaires : Fiammetta Horvat, Mathilde Oudin et Nunzio Giustozzi.

Frank Horvat

11 septembre 2026 – 10 janvier 2027

Thermes de Caracalla

Viale delle Terme di Caracalla

00153 Roma RM, Italie

<https://www.turismoroma.it/it/luoghi/terme-di-caracalla>